



avec le cou ou les mains tatoués aux USA ou en Angleterre est plus facile. En France, à moins que ce ne soit un confrère ou une personne évoluant dans un milieu dit marginal (musique, piercing...) je le déconseille car ça pose un réel problème d'intégration dans la société ainsi que pour trouver ou garder un boulot. En ce qui concerne les images, je ne suis pas fan de ce qui exprime des extrêmes politiques ou religieux, ce qui incite à la haine. L'humain n'a pas besoin d'en rajouter il a déjà pris tout le quota de haine à son crédit.

La plupart des excellents tatoueurs ne se contentent jamais de simplement exécuter une commande d'un client, il s'établit un autre rapport que celui simplement mercantile, et chaque tatoueur à la manière d'un véritable artiste a sa propre sensibilité, sa propre griffe. Comment définirais-tu ta spécificité ?

Comme tu le dis, il y a maintenant depuis une quinzaine d'années des « écoles » différentes qui se sont créées, avec des styles très différents et des artistes imaginatifs et terriblement talentueux. Et les clients, comme je le disais plus haut, s'adressent à un tatoueur bien particulier quand ils veulent se faire encre. Ils viennent chercher un style, une sensibilité et une technique en particulier. Je ne peux pas parler pour tous les autres, mais ceux que je connais bien comme Shane O'Neill, Bo Tyrrell, Tim et James Kern, Liocrifer et Dans Marshall travaillent à peu près comme moi. C'est à dire que le client vient avec une idée, un thème ou même une image et nous explique ce qu'il voudrait et comment il le voit. Ensuite à nous de faire des recherches et des maquettes pour coller à l'idée de base, tout en faisant en sorte que ça corresponde à quelque chose que nous voulons exprimer ou faire voir. Ces clients-là veulent un tattoo comme ils s'achèteraient un Picasso ou un Matisse. Les clients qui s'adressent à moi, viennent car ils aiment mon travail photoréaliste, la façon dont je traite les portraits et la manière dont j'use des couleurs. Je fais du réalisme tant en couleur qu'en noir et gris. Le fait d'être très précis dans le traitement n'interdit pas d'écouter son esprit ou son inconscient et de faire des images différentes et irréelles.

Quelle part de toi-même laisses-tu généralement dans un tatouage ?

Je pense que ce que je laisse forcément dans un tattoo c'est une émotion que j'arrive à exprimer grâce à ma technique. Cette technique qui m'a fait connaître et que j'ai acquis seul et que je continue de perfectionner chaque jour. Ensuite il y a les images que j'ai créées de

toute pièce et que les gens veulent se faire encre, alors là je laisse en plus une part de moi et de mon histoire.

Techniquement comment préfères-tu travailler ?

Je pars souvent d'une idée de base et ensuite, soit je fais des photos qu'ensuite je reproduis en dessin ou alors je dessine directement. Je fais ensuite une maquette montée sur le corps du client sur Photoshop afin qu'il puisse voir ce que ça donne posé sur son corps. Ensuite esquisse, carbone et bien sûr le tatouage.

En dehors du tatouage, tu sembles être enclin à toucher à d'autres formes artistiques telle la photo, la peinture ou encore le dessin. Ces différentes manières d'exprimer tes idées sont nécessaires pour pouvoir éviter de rester enfermé dans un unique médium qui parfois pourrait être trop limité de par le fait que tes œuvres ne t'appartiennent plus vraiment une fois le tatoué parti ?

Ce n'est pas une question d'enfermement, c'est au contraire une question d'ouverture. Ça permet d'appréhender le tatouage d'une façon différente. Et puis c'est un tout, j'utilise la photo, le dessin, la peinture pour nourrir le tattoo. C'est le propre de l'artiste que de



créer pour montrer, donner... Ce qui me plaît particulièrement avec le tatouage c'est que « l'œuvre » vit réellement, elle est offerte, elle n'est pas enfermée dans un musée, elle est accessible. Il y a certains dessins dont j'ai eu du mal à me séparer, plus parce qu'ils représentaient une partie de ma vie que pour le dessin lui-même. Ce qui est frustrant dans le tattoo, c'est que tu ne peux pas avoir le recul pour profiter de la pièce que tu as faite. En effet une fois le tatouage terminé le client s'en va et tu as de la chance si tu le recroises en convention.

J'ai vu qu'un de tes fils travaillait avec toi dans le même domaine. Je suppose que ça doit être spécial et plutôt flatteur pour toi qu'il ait choisi de suivre la même voie que toi ? Lui as-tu livré quelques-uns de tes secrets pour l'aider dans son développement de tatoueur ou as-tu préféré considérer qu'il devait d'abord se former seul et comprendre un certain nombre de choses en se confrontant lui-même à la réalité du métier ?

En fait j'ai mes deux fils qui travaillent avec moi et une de mes filles qui commence son apprentissage, durant les vacances car elle est encore au collège. C'est à la fois une grosse source d'inquiétude de savoir pourquoi ils ont choisi cette voie, de savoir si c'est réellement ce qu'ils veulent faire ou si c'est une façon de se rapprocher

de moi. Dans le même temps je suis extrêmement fier d'eux et des personnes qu'ils deviennent dans et à l'extérieur du monde du tatouage. J'ai toujours essayé de leur montrer que j'étais là, de leur donner des conseils, mais je veux qu'ils fassent leurs propres expériences et erreurs. J'essaie de faire en sorte qu'ils voient le plus de choses possibles et qu'ils rencontrent les meilleures. Qu'ils prennent conscience que c'est une formation jamais achevée qu'ils commencent. Plus qu'une famille c'est une véritable tribu que nous sommes dans le tatouage, car il y a mon frère Patrick et deux de ses enfants qui tatouent également.

D'ailleurs, est-ce un métier que tu conseillerais ? Peut-être pas à n'importe qui ?

C'est un métier que je ne conseille pas car il est dur, très dur et éprouvant (il suffit de voir le taux de suicide chez les tatoueurs). Ce sont souvent des écorchés vifs qui font du tatouage et ce n'est pas toujours évident de garder la tête hors de l'eau. Il faut être très fort.

As-tu déjà participé à une ou plusieurs éditions précédentes du Tattoo Art Fest ? Faut-il avoir en tête de se faire tatouer ou alors être déjà tatoué pour se rendre sur ce genre de salon ?

J'étais présent aux deux premières éditions du TAF. J'avais même réussi à faire venir quelques-uns des meilleurs tatoueurs mondiaux, qui y ont passé un super moment. La scène française a besoin d'un grand rassemblement, de se frotter à l'extérieur, car peu de tatoueurs français voyagent, il est donc bien que ce soit les autres qui viennent nous rendre visite. Il y a eu de très belles rencontres. Ça donne la possibilité de voir d'excellents artistes, différents styles, de s'imprégner du monde du tatouage, d'admirer de vraies œuvres d'art. Il n'est pas nécessaire d'être tatoué ou d'en avoir le projet pour venir, cela peut être une approche en visiteur. Tous les gens qui vont dans les musées ne sont pas ou ne deviennent pas peintre en sortant. Ils visitent, regardent, admirent. C'est pareil avec une convention, c'est pour le public le moyen d'avoir sous la main une expo de certains des meilleurs artistes mondiaux. Ça permet aussi aux non tatoués d'apprendre la tolérance, car on ne demande jamais à quelqu'un qui ne porte pas de tatouage, pourquoi il n'est pas tatoué, alors que l'inverse est quasiment inévitable. Plus il y a de styles différents, plus il y a de la place pour tout le monde, il faut juste, en tout cas en France, plus de tolérance. Le tatouage, c'est une balade dans l'imaginaire sans fin de l'être humain.

Propos recueillis par Sven Art Stéphane Chaudesaigues

